

Indonésie

# De la continuité coloniale

Éducation, intensification, migration ont été les axes de la politique de population du gouvernement colonial, que l'Indonésie indépendante a repris. Avec succès, comme l'explique Patrice Levang, agronome. Malthus est prié de revoir sa copie.

## Patrice Levang

Orstom \*

**A**vec 180 millions d'habitants au dernier recensement général de population (1990), l'Indonésie confirme sa cinquième place au palmarès des nations les plus peuplées au monde. En Asie du Sud-Est, un habitant sur deux est Indonésien. L'île de Java, avec une population de 108 millions d'habitants, atteint une densité démographique moyenne de 817 habitants par km<sup>2</sup>.

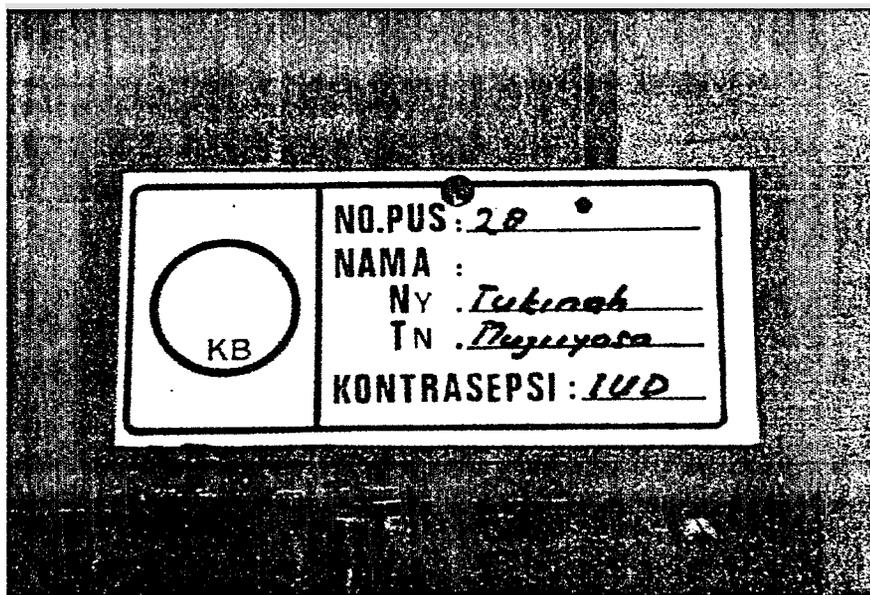
Si le poids démographique de l'archipel est bien connu, en revanche, le caractère relativement récent de ce phénomène l'est beaucoup moins. En 1817, Sir Thomas Stamford Raffles, gouverneur-général de l'île de Java pendant l'intermède britannique de 1811 à 1816, et futur fondateur de Singapour en 1819, écrit : "Dans sa majeure partie, sept huitièmes de l'île, le sol est soit entièrement délaissé soit peu cultivé. C'est du produit du huitième restant

que l'ensemble de la nation tire sa subsistance" <sup>1</sup>. On estime qu'en 1815, la population de Java avoisinait les 6,5 millions d'habitants.

Probablement un peu inférieur à 1 % au début du XIX<sup>e</sup> siècle, le taux de croissance de la population s'élève à 1,5 % vers 1900, mais ne dépasse les 2 % qu'au XX<sup>e</sup> siècle. La population de Java passe ainsi de 29 millions d'habitants en 1900, à 42 millions au recense-

ment de 1930, à 63 millions à celui de 1961, et enfin à 108 millions en 1990. Les densités démographiques javanaises frappent encore davantage les imaginations. Elles atteignent 219 habitants par km<sup>2</sup> en 1900, 318 en 1930, 477 en 1961 et 817 en 1990.

En moins d'un siècle, l'île de Java devient l'exemple le plus souvent cité en matière de surpopulation rurale et d'intensification agricole.



**Famille-stérilet ou famille-pilule ?** Cette étiquette, bleue sur fond blanc, est appliquée sur toutes les maisons indonésiennes. Le cercle bleu est le logo du planning familial (keluarga berencana). L'étiquette indique le numéro d'immatriculation au KB, les noms des époux et le mode de contraception utilisé : IUD (stérilet), pil (pilule) ou kondom (préservatif). Le succès du KB repose en grande partie sur une forte pression sociale.

C.R.S. I.C.M. Fonds Documentaire  
N° 41026 ex 1  
Cpte B

Cet accroissement démographique hors du commun fait la fierté des administrateurs coloniaux néerlandais... avant de devenir leur principal sujet d'inquiétude. En effet, l'augmentation de la population va de pair avec la réduction de son bien-être. C'est du moins ce que laisse entendre le gouvernement colonial des Indes néerlandaises dès la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. La métropole, alertée par le livre d'Eduard Douwes Dekker, *Max Havelaar*<sup>2</sup>, commence à se préoccuper du bien-être des indigènes de ses colonies.

Trois voies prioritaires sont retenues pour venir en aide aux indigènes : éducation, irrigation et migration.

En élevant le niveau d'éducation de la population indigène, le gouvernement colonial espérait contenir la croissance démographique et favoriser les actions de vulgarisation. Il met en place un système éducatif à deux vitesses, un enseignement primaire dispensé en langue locale et un enseignement secondaire et supérieur en néerlandais réservé aux élites indigènes qui collaboraient avec le pouvoir colonial.

Toutes les terres cultivables étant déjà mises en valeur à Java, l'extension de l'irrigation était le seul moyen d'augmenter la production de riz. L'irrigation va absorber l'essentiel du budget de développement de la colonie.

Certains observateurs étrangers vont jusqu'à parler d'un "véritable fanatisme de l'irrigation" chez les ingénieurs des travaux publics néerlandais. Toujours est-il que pendant les quarante premières années du XX<sup>e</sup> siècle, les superficies techniquement irriguées vont être multipliées par 10 à Java, atteignant 1,3 million d'hectares à la veille de la Deuxième Guerre mondiale.

Enfin, la taille très faible des propriétés (1 hectare en moyenne) n'autorisait guère les fragmentations, un nombre toujours croissant de paysans se voyait exclu de l'accès au foncier. En déplaçant les hommes sans terres vers les terres sans hommes, l'administration coloniale poursuivait un double objectif : résorber l'excédent démographique javanais et développer les îles périphériques. La migration, est confiée à la *Kolonisatie* - l'ancêtre de la Transmigration - qui assure, entre 1905 et 1941, le déplacement de plus de 200 000 personnes et leur installation au sein de projets de colonisation agricole, pour l'essentiel dans le sud de Sumatra.

Entre 1900 et 1941, la population javanaise passe de 29 à 47 millions d'habitants. Malgré l'extension des surfaces irriguées, la croissance de la production rizicole reste très en deçà de la croissance de la population. Quant aux 200 000 colons installés dans les îles

périphériques, ils ne représentent que 1% de l'accroissement démographique javanais pendant la même période. En 1940, la densité démographique moyenne de Java s'élève à 358 habitants au km<sup>2</sup>.

### Une politique audacieuse.

Lorsqu'après une longue période troublée, l'Indonésie démarre son premier plan quinquennal en 1969, les prévisions les plus pessimistes sont de rigueur. Le pays compte 74 millions d'habitants et un produit national brut *per capita* de l'ordre de 50 dollars. Avec plus d'un million de tonnes par an, l'Indonésie est le premier importateur mondial de riz. Le Général Suharto, qui vient de remplacer Sukarno à la tête de l'État, a un objectif prioritaire : l'Indonésie doit redevenir autosuffisante en riz.

Les nouveaux mots d'ordre sont : éducation, intensification et transmigration. Même s'il persiste une sélection par l'argent dans l'enseignement supérieur, l'accès à l'éducation n'est plus réservé à une élite mais ouvert à tous. C'est par l'éducation des masses qu'un ambitieux programme de planification familiale volontaire entend contrôler la croissance démographique. Pour augmenter la production agricole, le gouvernement met en place les structures



Une famille de migrants en Indonésie

TRANS MIGRASI  
MENJAMIN MASA DEPAN  
YANG LEBIH GERAH

PHOTOS : PATRICE LEVANG

indispensables à la réussite de la révolution verte. Mais pour atteindre son objectif d'autosuffisance en riz, l'État compte surtout sur l'extension des surfaces cultivées dans les îles périphériques. Pour ce faire, la Transmigration est chargée de recruter jusqu'à 100 000 familles de colons javanais et balinais par an, et de les installer au sein de projets de colonisation agricole à Sumatra,

Kalimantan, Sulawesi et en Irian Jaya.

Au début des années 1980, l'Indonésie retrouve enfin son autosuffisance en riz. La révolution verte a connu un énorme succès. En quinze ans, les rendements ont été multipliés par 2,5 dans les périmètres irrigués. En 1990, le taux d'alphabétisation dépasse 76 % dans les campagnes et 90 % dans les villes. Le taux de croissance de la population est

passé sous la barre des 2 % pour l'ensemble du pays, et atteint 1,6 % à Java. L'Indonésie entame sa transition démographique. Seule ombre au tableau, la Transmigration n'a pas porté les fruits escomptés. Malgré de remarquables performances, le programme n'est parvenu à déplacer qu'un quart du croît démographique javanais, et ce pendant sa phase la plus active (1979-1984). Qui plus est, la contribution de la Transmigration à la production vivrière nationale reste on ne peut plus modeste, de nombreux centres ne dépassant guère l'autosuffisance.

Depuis le milieu des années 1980, l'industrialisation est à l'ordre du jour. Grâce à une politique audacieuse de dérégulation et de libéralisation de son économie, l'Indonésie a su promouvoir les investissements domestiques et attirer les investisseurs étrangers. Entre 1987 et 1990, les investissements étrangers directs dans le secteur industriel sont multipliés par six. Plus de 50 % du total des investissements proviennent du Japon et des quatre dragons - Taiwan, Hongkong, Singapour et la Corée du Sud. Cet engouement des pays asiatiques pour le marché indonésien s'explique par une relocalisation rapide des industries manufacturières les plus coûteuses en travail vers les pays de la région disposant d'une main d'œuvre abondante et bon marché. En 1992, pour la deuxième année consécutive, l'Indonésie voit la part de l'industrie dépasser celle de l'agriculture dans la formation de son produit intérieur brut. Le revenu annuel moyen par habitant s'élève désormais à environ 600 dollars.

Elie Faure<sup>3</sup> doit être dans le vrai lorsqu'il écrit : "La surpopulation crée des besoins nouveaux, les besoins nouveaux des idées vivantes et les idées vivantes des ressources insoupçonnées auparavant".

\* Orstom : Institut français de recherche scientifique pour le développement en coopération.

(1) Thomas Stamford Raffles. *The History of Java*. Londres, 1817, rééd. Oxford Univ. Press, 1988.

(2) Publié en 1860 sous le pseudonyme de Multatuli, le roman *Max Havelaar, ou les ventes de café de la Compagnie commerciale des Pays-Bas* a connu un succès sans précédent aux Pays-Bas. La version française a été publiée par Actes Sud, collection Babel.

(3) Elie Faure, *Du malthusianisme*. In: *Oeuvres complètes*, tome 3. J.-J. Pauvert, 1964, p. 681.

## Malthus, le plafond est encore atteint !



fond" est définitivement atteint. Au dernier recensement général de population (1990), Java présente une densité démographique de 817 habitants au km<sup>2</sup>. Le "plafond"

De recensement en recensement, les auteurs traitant de Java ou de l'Asie en général, relèvent les valeurs seuil des ratios population/ressource. Curieusement, alors que la densité démographique de Java a plus que triplé entre 1905 et 1990, l'analyse de la situation n'évolue guère. Hier comme aujourd'hui, c'est toujours la surpopulation qui est responsable de la diminution du bien-être des paysans.

L'erreur des visions malthusiennes consiste à considérer l'évolution relative de la population et des ressources comme une loi naturelle immuable. Or, ni l'évolution de la population, ni celle des ressources, ne sont des constantes. Ainsi, Malthus n'avait pas su discerner la transition démographique qui s'amorçait en Europe dès la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Marx lui reprochait déjà de ne pas avoir compris que "la surpopulation relative n'a pas la moindre relation avec les moyens de subsistance comme tels, mais avec la manière de les produire".

(1) Robert Malthus. *Essai sur le principe de population*. 1798. Rééd. Garnier-Flammarion, 1992.

(2) Denis Clerc. *Malthus et Marx. Alternatives économiques*, sept-oct. 1994.

pauvre qu'avant. Le seul changement provenait d'une prise de conscience tardive de cette misère de la part du colonisateur.

Bien que les travaux de la Commission n'aient pas confirmé l'appauvrissement des populations indigènes, celui-ci n'a jamais été officiellement remis en cause. Le même point de vue prévaut toujours un demi-siècle plus tard. L'accroissement régulier de la population pour une quantité limitée de ressources se traduit obligatoirement par une diminution des parts du gâteau.

En 1905, avec 250 habitants au km<sup>2</sup>, Java est dangereusement surpeuplée. Le "plafond" semble atteint. L'île ne pouvant plus subvenir aux besoins de ses habitants, le recours à la migration s'impose. En 1950, Java présente 393 habitants au km<sup>2</sup>. Le "plafond" est atteint. Le programme de Transmigration est relancé. En 1970, Java compte 564 habitants au km<sup>2</sup>. Il va falloir agir de toute urgence, car cette fois-ci le "pla-

Près de deux siècles après la publication du fameux *Essai sur le principe de population* (1798), les idées malthusiennes conservent une vigueur exceptionnelle. Pourtant, la catastrophe malthusienne annoncée en Indonésie dès la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et reprise avec force à chaque recensement, n'a jamais eu lieu. Au début du siècle, l'idée communément admise que le croît démographique ne peut se traduire que par un appauvrissement de la population indigène donne lieu aux fameuses enquêtes du *Diminishing Welfare Committee* de 1904 à 1914. La Commission avait pour objectif de déterminer les causes et l'ampleur de cet appauvrissement. A l'issue de ces travaux, force a été de constater que loin de diminuer, les revenus *per capita* de la population indigène augmentaient faiblement mais régulièrement pendant toute la période coloniale. Le Javanais n'était donc pas plus